



Langues & Littératures

N° 20

janvier 2016

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires



Université Gaston Berger de Saint-Louis

B.P. 234, Saint-Louis, Sénégal

ISSN 0850-5543

LANGUES ET LITTERATURES

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax 961 18 84
Courriers électroniques: boucamara2000@gmail.com ou naedioba@yahoo.fr

Compte Chèque Postal n°09553-A Saint-Louis, Sénégal
Directeur du G.E.L.L.: Pr Boubacar CAMARA

COMITE SCIENTIFIQUE ET COMITE DE LECTURE

Begong Bodoli	BETINA (UGB, Sénégal)	Locha	MATESO (France)
Boubacar	CAMARA (UGB, Sénégal)	Maweja	MBAYA (UGB, Sénégal)
Mamadou	CAMARA (UGB, Sénégal)	G. Ossito	MIDIOHOUAN (Bénin)
Mosé	CHIMOUN (UGB, Sénégal)	Pius Ngandu	NKASHAMA (USA)
Moussa	DAFF (UCAD, Sénégal)	Fallou	NGOM (USA)
Alioune	DIANE (UCAD, Sénégal)	Albert	OUEDRAOGO (B.Faso)
Cheikh	DIENG (UCAD, Sénégal)	Sékou	SAGNA (UGB, Sénégal)
Samba	DIENG (UCAD, Sénégal)	Oumar	SANKHARE (Sénégal)
Dieudonné	KADIMA-NZUJI (Congo)	Ndiawar	SARR (UGB, Sénégal)
Mamadou	KANDJI (UCAD, Sénégal)	Aliko	SONGOLO (USA)
Baydallaye	KANE (UGB, Sénégal)	Omar	SOUGOU (UGB, Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Administrateur	Badara	SALL
Rédacteur en Chef	Mamadou	BA
Directeur de publication	Birahim	DIAKHOUMPA
Secrétaire de rédaction	Lamarana	DIALLO
Trésorier	Banda	FALL
Chargé de la communication	Kalidou	SY

Copyright: GELL, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 2016

ISSN 0850-5543

Sommaire

Les Naufragés de l'intelligence de Jean-Marie Adiaffi, un roman transgénérique et transdisciplinaire 3

Babou DIENE

La didactique du français et le niveau des postulants des universités au Sénégal 19

Ibrahima Ba

Inconstance ou valeurs réelles du présent de l'indicatif dans le système des temps: étude diachronique du tiroir 47

Fidèle DIEDHIOU

Les aspects morphologiques et sémantiques de la documentation du Baoulé 59

Emmanuel KOUAME YAO

Urban Mobility: How Social Identities Are Constructed Through Language in a Multicultural Area? 73

Albinou NDECKY

L'évolution du métier de journaliste sportif au Sénégal: de la période coloniale à aujourd'hui 91

Ibrahima SARR et Mamadou KOUMÉ

Réflexions méthodologiques et approches didactiques sur la motivation dans l'apprentissage de l'espagnol comme langue étrangère 109

Cheikh GUEYE

La phrase assertive à sujet inversé dans *Le vase d'or* d'Ernest-Théodore-Amadeus Hoffmann 129

Birame SÈNE

LE REALISME ROMANESQUE: CE VIEUX LIT DE PROCUSTE 147

Moustapha FAYE

L'action de l'Eglise catholique dans l'entreprise coloniale française au Sénégal, 1817-1872..... 157

Valy FAYE

Medias, langues nationales et promotion des valeurs culturelles endogènes en République Démocratique du Congo: cas des émissions télévisées de la Direk-tv 177

Maweja MBAYA

Le repère constitutif en koulango..... 185

Kra Kouakou Appoh Enoc

La morphologie des verbes palaka..... 201

Kanabein Oumar YEO

Le roman de l'oraliture ou la réécriture des récits oraux ouest-africains chez Ahmadou Kourouma et Boubacar Boris Diop..... 217

Serigne SEYE

Aimé Césaire: Poetik der Revolte oder vom Einfluss des Surrealismus und Sturm und Drangs auf die schwarze Literatur französischer Sprache 237

Ibrahima DIOP

Dévoilement féminin et pratique thanatographique dans Harrouda de Tahar Ben Jelloun..... 255

Yao Louis KONAN

De la plasticité des genres: réflexion sur la spécificité et la proximité des genres romanesque et historique. Approche théorique et quelques exemples sur le personnage historique..... 271

Ndioro SOW

L'évolution du métier de journaliste sportif au Sénégal: de la période coloniale à aujourd'hui

Ibrahima SARR et Mamadou KOUMÉ*

Résumé: Né au milieu des années 1950, le métier de journaliste de sport au Sénégal a longtemps souffert d'un manque de considération malgré le succès qu'a connu le premier reporter sportif sénégalais, Alassane Ndiaye dit « Allou ». Ce corps était constitué d'instituteurs, d'autres fonctionnaires et de bénévoles qui n'avaient aucune légitimité au plan professionnel. L'arrivée, au milieu des années 1970, de jeunes journalistes diplômés du CESTI, l'école de journalisme de l'Université de Dakar, a donné à cette profession ses lettres de noblesse. Aujourd'hui, ce corps se distingue par un rajeunissement et une féminisation de ses effectifs. Avec l'évolution du commentaire sportif, la forte médiatisation et la marchandisation du sport, le journaliste de sport s'illustre par de nouvelles pratiques qui sont parfois en contradiction avec les principes éthiques et les règles déontologiques. Cette contribution retrace l'évolution de ce métier des origines à aujourd'hui.

Mots-clés: presse, sport, journalisme, journalisme de sport, Sénégal

Abstract: Born in the mid-1950s, sport journalism in Senegal has long suffered from a lack of consideration in spite of the success experienced by the first Senegalese sport reporter, Alassane Ndiaye, nicknamed "Allou". Sport journalism was practiced by teachers, other civil servants and volunteers with no professional legitimacy. The arrival in the mid-1970s of young graduates from CESTI, the school of journalism of the University of Dakar, gave this profession acclaim. Today, it is distinguished by the rejuvenation and feminisation of its staff. With the evolution of sport's commentary, strong media coverage and commodification of sport, the sport journalist experiences new practices that are sometimes at odds with the ethical principles and ethical rules. This paper delineates the evolution of this profession from its origins to today.

Keywords: Press, Sport, Journalism, Sports journalism, Senegal

Introduction

Si le journalisme de sport est né en France dans le dernier tiers du XIXe siècle avec l'apparition du reportage dans la presse et l'engouement pour la pratique sportive¹,

* CESTI / Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

¹ F. Simon, « Quel journalisme de sport demain ? », *Les Cahiers du journalisme*, n° 19, 2009, p. 152.

il reste qu'il est un métier assez récent au Sénégal, une ancienne colonie française. Les pionniers de la profession y sont recensés vers le milieu des années 1950. Ils étaient peu nombreux. Deux décennies après l'indépendance, ils constituaient toujours une petite « confrérie », du moins ceux qui utilisaient le français comme langue de travail. Quant aux commentateurs des sports locaux comme la lutte traditionnelle et les courses hippiques, ils avaient recours au wolof dans le cadre de leurs reportages.

La passion pour le sport était une de leurs caractéristiques. Ils avaient pratiqué ou avaient été sociétaires d'une association sportive. Instituteurs, fonctionnaires ou simples bénévoles avec un niveau d'études assez moyen, la légitimité professionnelle de ces pionniers, qui n'avaient aucune formation pour la plupart, était remise en question. Mais parmi ces tout premiers reporters, il s'est trouvé quelqu'un dont la notoriété était très grande. Il s'agit de Alassane Ndiaye dit « Allou ». Cet instituteur de formation rédigeait des articles pour l'unique quotidien de l'époque, *Paris-Dakar* mais il était surtout connu comme reporter sportif à *Radio Sénégal*.

C'est un événement sportif de dimension internationale, les Jeux de l'Amitié, organisé en 1963 à Dakar qui allait élargir le cercle des reporters sportifs. Cet événement survenu quelques mois après la crise politique de 1962 au sommet de l'État voit l'interdiction d'antenne à Alassane Ndiaye « Allou » qui était un proche de Mamadou Dia, le président du conseil du gouvernement mis aux arrêts par le président Senghor. Ce dernier demanda au ministre de l'information d'organiser des tests pour recruter des reporters sportifs pouvant assurer la couverture de l'événement.

C'est le groupe de journalistes issu de ces tests qui constitua assez longtemps l'essentiel de la presse sportive. Au-delà de leur travail quotidien, le principal challenge de ces journalistes était la reconnaissance de leur profession dans une activité - le sport - pas toujours considérée comme étant très noble. Le métier a traîné pendant longtemps comme un boulet cette forme de stigmatisation. Les jeunes journalistes sortis des écoles de formation évitèrent aussi la rubrique sportive des médias.

C'est vers le milieu des années 1970 que certains journalistes sortis du CESTI franchissent le pas en intégrant la rédaction sportive de l'unique quotidien sénégalais de l'époque, *le Soleil*. Leur diplôme légitimait le choix qu'ils avaient fait et ils impulsaient en même temps un nouveau dynamisme à la corporation, surtout dans la pratique du métier. L'amélioration de l'écriture, les différents angles d'attaque des

sujets et l'introduction de divers genres journalistiques dans le traitement de l'information sportive dans le quotidien *le Soleil* illustrent les transformations apportées dans la profession. Cette deuxième génération de journalistes sportifs avait contribué grandement à la légitimation et à l'identité du métier.

Depuis 2000, il a été constaté une montée rapide des effectifs dans le métier. Un phénomène accentué à la fois par l'élargissement de la place du sport dans les organes de presse, surtout du football avec les résultats flatteurs réussis par l'équipe nationale en 2002 lors de la Coupe du monde et de la Coupe d'Afrique des nations. L'apparition des chaînes de télévision privées qui ont fait de la lutte traditionnelle un produit d'appel attirant à la fois de nouveaux reporters et des téléspectateurs qui n'ont d'yeux que pour les mastodontes de l'arène.

L'arrivée sur le marché du travail de nombreux prétendants au métier a eu un effet multiplicateur sur certaines caractéristiques et travers de la profession. On note une hétérogénéité du métier. Avec la lutte par exemple, sont arrivés des reporters de radio et de télévision qui utilisent le wolof comme langue de travail et font des commentaires avec une tonalité souvent laudative et promotionnelle pour les lutteurs et les organisateurs des combats appelés « managers ». Cette catégorie qui se considère comme reporters sportifs mais dont les composantes ne sont pas affiliées à la seule organisation de journalistes – l'Association nationale de la presse sportive du Sénégal – n'en a cure de l'éthique et de la déontologie du métier. La plupart d'entre eux ne s'en cachent pas. Ils monnayent leur activité au vu et au su du milieu de la presse.

L'esprit cocardier pour ne pas dire chauvin est décrié par certains observateurs dans les reportages sportifs. Ce fait est noté surtout lors des rencontres internationales notamment de football. La trop grande proximité avec les sources et le déficit de la fonction critique constaté dans nombre de reportages jettent parfois une ombre sur le travail de certains membres de cette corporation. Un degré de proximité qui pousse certains à faire la promotion à la fois des événements et des acteurs.

Le métier s'est rapidement développé. Son évolution suppose le dépassement de l'héritage des tout premiers pionniers passionnés de sport et qu'on pouvait assimiler à des militants avec toute la connotation que cette appellation véhicule. La nouvelle génération, face aux intérêts d'argent présents dans le sport et aux nombreuses dérives, ont un défi: adopter une distanciation et un sens critique qui permettent d'exercer la profession comme tout journaliste.

L'objectif de ce papier est de retracer l'évolution du métier de journaliste de sport au Sénégal et les transformations qu'il a connues surtout au cours des deux dernières décennies.

Cette recherche fait suite au travail que nous avons consacré à l'évolution et aux difficultés des journaux sportifs au Sénégal, depuis la période coloniale². Il ne s'agit pas d'analyser systématiquement des dispositifs de médiation du sport, mais plutôt de décrire, d'expliquer et d'essayer de comprendre des trajectoires personnelles et des pratiques professionnelles. Notre recherche s'inscrit plus dans une perspective historique – en montrant les grandes tendances de l'évolution du métier de reporter sportif – que dans une approche sociologique. Cette contribution est scindée en deux grandes parties. La première s'intéresse aux pionniers et les changements induits par l'arrivée de journalistes diplômés au niveau de la rubrique sportive des médias. La seconde insiste sur l'augmentation des effectifs du corps des journalistes de sport, son rajeunissement et sa féminisation.

I – De la période coloniale au milieu des années 1970

Les premiers journalistes sportifs, pour la plupart, sont venus dans le métier par passion. Ils n'ont pas reçu de formation académique et professionnalisante. Certains présentent le même profil que l'ensemble des premiers journalistes de la presse sénégalaise, qui étaient pour la plupart des instituteurs. À la différence près que certains journalistes sportifs, parmi les pionniers de la profession, avaient eu une pratique du sport ou une fréquentation des clubs ou structures sportives. Ce qui fait qu'ils ont une connaissance pratique de leur spécialité. Le premier journaliste sportif professionnel à exercer au Sénégal est un Français du nom de Daniel de Bergevin³. Il est recruté par le seul quotidien de l'époque, *Paris-Dakar*, paraissant à Dakar dont il devient le rédacteur en chef en 1949.

Quant au premier Sénégalais qui a acquis une notoriété certaine dans le métier, il s'agit d'un instituteur, Alassane Ndiaye dit « Allou », même si l'on relève à cette

² I. Sarr, M. Koumé, « La presse sénégalaise d'hier à aujourd'hui: évolution et difficultés des journaux sportifs dakarois ». Document inédit. À paraître.

³ Daniel de Bergevin est venu au Sénégal en 1946, à l'âge de 25 ans, du quotidien *Normandie Sports* où il avait été rédacteur en chef. Dans une interview recueillie en 1989, « Bergevin » - pseudonyme de Daniel Bergevin lorsqu'il écrivait sur le sport - déclarait: « j'ai développé la rubrique sportive dans Paris-Dakar. Un instituteur du nom d'Allou est venu faire avec moi les reportages de football. Le football, c'était du délire dans les années 1950 au Sénégal. Allou deviendra un très bon journaliste. Mais, il est allé ensuite à la radio ». Voir M. Koumé (1991).

époque d'autres signatures dans des journaux de moindre audience⁴. Dans *Paris-Dakar*, on trouve les premiers reportages faits par les autochtones parmi lesquels un métis du nom de Pierre Monnet⁵. À l'indépendance, on note d'autres signatures africaines dans *Paris-Dakar*⁶. Comme en France, si les premiers journalistes diplômés du Sénégal ne se sont pas intéressés aux rubriques sportives des organes de presse, le regard de la société n'y est pas étranger. En effet, le journaliste sportif était considéré comme un marginal, parfois dédaigné comme la matière qu'il traite.

Nombre de reporters sportifs en langue française étaient des instituteurs reconvertis, qui ont côtoyé le mouvement sportif scolaire et universitaire. Les instituteurs constituaient un groupe précocement scolarisé en Afrique de l'Ouest à partir des années 1930. C'est « une catégorie lettrée »⁷ d'où sont issus la plupart des premiers hommes politiques, des premiers énarques ou des premiers journalistes dont Alassane Ndiaye dit « Allou » dans les années 1950 et plus tard Pathé Fall Dièye⁸.

⁴ L'un des premiers hebdomadaires sportifs, *Bonasport* (1960), a été créé par un certain Sada Ndiaye. On peut aussi signaler *Afrique Sport* lancé dans la foulée par un ancien militaire français du nom de Joël Decupper et dans lequel collaborait Abdoulaye Mathurin Diop, dirigeant du club des « Espoirs de Dakar » et futur magistrat. Lire la première partie de ce papier.

⁵ Ce dernier était un ancien footballeur de la « Jeanne d'Arc » de Dakar et du « Racing Club » de Dakar. Il était aussi un nageur d'un bon niveau. C'est presque naturellement qu'il se passionna pour le reportage sportif à la radio, mais aussi dans la presse lorsqu'il devint journaliste. Pierre Monnet a signé de nombreux articles dans le quotidien *Paris-Dakar* sous le pseudonyme de Pimo - une contraction de son nom - dès les années 1950. Entretien avec sa fille Madeleine Monnet Ndour.

⁶ Parmi eux, Serigne Aly Cissé, entré à ce journal en 1962, eut une grande influence comme chef des rubriques sportives de *Dakar-Matin* puis du *Soleil*, avant d'occuper la fonction de rédacteur en chef du journal. On ne lui connaissait pas de métier avant d'entrer dans la presse. Mais, il avait un bon niveau. On peut citer aussi Julien Kéléfa Sané l'un des premiers journalistes sénégalais diplômés. Il est recruté par *le Soleil* dès son lancement en 1970. Il a couvert le sport. Il faut noter le cas assez particulier de El Hadj Mamadou Yamar Diop, un monteur à la Grande Imprimerie africaine (GIA). Sa proximité avec la presse lui a donné l'opportunité de faire la pige en couvrant la boxe à partir des Jeux de l'Amitié de 1963, à *Paris-Dakar*, à *Dakar-Matin* et au *Soleil*, la lutte et les courses hippiques.

⁷ Voir l'article « Les enseignants comme élite politique en AOF (1930-1945) », *Cahiers d'Études africaines*, consulté le 12 octobre 2014, URL: <http://etudes.africaines.revues.org/5458>. À noter que parmi les célèbres instituteurs du Sénégal, figurent Mamadou Dia, président du Conseil du gouvernement en 1960, Abdoulaye Fofana, Demba Diop, Alioune Badara Mbengue, membres des premiers gouvernements, Papa Guèye Fall, fondateur du club de football « Foyer France Sénégal » ou l'écrivain Abdoulaye Sadj, auteur de nombreux romans.

⁸ Pathé Fall Dièye était dans un premier temps instituteur. Il a débuté sa carrière d'instituteur en 1960. De cette date à 1963, beaucoup de futurs cadres à Thiès et à Saint-Louis, où il a enseigné, sont passés entre ses mains. Ses premiers contacts avec le journalisme sportif datent de 1963 lors des Jeux de l'Amitié. Alors enseignant, il avait été coopté suite à un test pour venir à Dakar couvrir ces jeux. Plus tard, il passe et réussit le concours du « Studio École » de Maison Lafitte en France,

Alassane Ndiaye dit « Allou »: le mythe et le symbole

Alassane Ndiaye dit « Allou » était une célébrité du reportage sportif à *Radio Sénégal*. Il était aussi célèbre que les sportifs de l'époque. Il est reçu en 1942 au concours d'entrée de l'École normale William Ponty d'où est sortie la majorité des intellectuels et cadres de l'Afrique occidentale française. En 1945, il finit ses études et entre dans l'enseignement. Il était habité par la passion du sport, plus particulièrement du football. Au moment de sa formation d'instituteur, il évolua sous les couleurs de « Ponty Club » de Sébikotane. Parallèlement à son métier, « Allou » s'intéressa aussi au journalisme de sport. À partir de 1951, dans *Paris-Dakar*, il signe des papiers de sport sous le pseudonyme de « Allou ». Il est ainsi le premier journaliste sportif sénégalais. L'amour viscéral pour le sport amène « Allou » à quitter l'enseignement en 1954 pour se consacrer entièrement au journalisme. En 1955, il assume la fonction de rédacteur en chef à *Afrique Sport*. Puis, il devient radio reporter.

Les reportages de cet ancien instituteur, qui utilisait des expressions savantes et un verbe flamboyant, étaient très suivis dans les centres urbains. Pour nombre de ses contemporains lettrés, il était l'exemple du Sénégalais qui maniait avec aisance la langue française. Le journaliste sportif Serigne Aly Cissé, un de ses élèves, raconte, en ces termes, la manière dont son maître faisait ses reportages:

Plus qu'un reporter, Allou faisait partie intégrante du décor, du spectacle, du match. (...) Il communiquait et communiait avec les acteurs que le public communiait avec lui, le suivait du regard et l'accompagnait du geste et de la parole. (...) Son reportage vivant et coloré tenait lieu de prestation, de spectacle⁹.

Dans ses reportages, il y avait une communion totale entre « Allou », le public et les joueurs. Ses retransmissions étaient des « œuvres d'art caractérisées par une éloquence ample et aisée, une richesse et une somptuosité verbales incomparables »¹⁰. Il y avait aussi l'irruption du merveilleux et de l'histoire dans ses reportages avec l'évocation de grandes figures historiques pour galvaniser le public.

une école qui a formé des journalistes de radio de toute l'Afrique francophone nouvellement indépendante. Pathé Fall Dièye y a passé deux ans avant d'intégrer *Radio Sénégal* comme animateur de programme.

⁹ S. A. Cissé, *Sénégal: carton rouge*, Dakar, Éditions Niamagne, p 18.

¹⁰ B. Ly, *Histoire de la Coupe d'AOF*. Dakar-Abidjan: NEA, s. d., p. 303

Ses retransmissions étaient si captivantes qu'elles étaient souvent ponctuées par les acclamations et les cris d'hystérie de spectateurs qui, complètement subjugués par ce discours merveilleux, ne pouvait s'empêcher de vibrer tout au long des 90 minutes réglementaires¹¹.

« Allou » a été fortement influencé par les reporters sportifs français. Le commentaire sportif à cette époque faisait la part belle au discours épique. Il s'agissait de la parole unique du journaliste sportif solitaire des origines¹², qui saluait les exploits des sportifs et la beauté du sport. C'était « une parole de description instantanée » qui consistait non seulement à « nommer, décrire et situer » les faits de jeu, mais aussi à dramatiser l'action et à faire partager l'émotion ressentie¹³. Selon Manuel Fernandez, « cette expression exacerbée de l'émotion devient possible et s'impose avec le développement du direct »¹⁴.

« Allou » a eu une grande influence sur le football sénégalais en général et en particulier sur l'équipe nationale au début des années 1960. En 1961, dans un de ses accès d'audace, il s'improvise sélectionneur national et bat le Mali à Bamako (3-1). Privilège unique dans l'histoire de la presse sportive. Lors de la crise politique de décembre 1962, qui a opposé les deux têtes de l'exécutif, le président de la République, Léopold S. Senghor et le président du conseil du gouvernement, Mamadou Dia, « Allou », directeur de Radio Sénégal, refuse de participer à la campagne de dénigrement contre les « Diaistes ». Il est radié par le ministre de l'information. Il reprend du service en 1967 à l'occasion d'un match de football Sénégal-Guinée, par patriotisme, pour galvaniser l'équipe nationale et le public. Il disparut le 9 août 1976, dans l'anonymat. Mais « Allou » a laissé une empreinte indélébile dans la mémoire collective. Il a beaucoup contribué au développement de la lutte et des courses hippiques. Il était aussi un producteur inspiré qui a participé à la vulgarisation du folklore et de l'histoire du Sénégal, à travers son émission « Regard sur le Sénégal d'autrefois ».

Présence renforcée des instituteurs à partir de 1963

Après le renvoi de « Allou » de Radio Sénégal, à quelques mois des Jeux de l'Amitié de Dakar, la tutelle organise des tests pour recruter des reporters sportifs. Les

¹¹ B. Ly, *op. cit.*, p. 304

¹² M. Fernandez, « L'évolution du commentaire sportif: de l'épopée à l'analyse rationnelle », *Médiamorphoses*, n° 11, p. 57.

¹³ M. Fernandez, *op. cit.*, pp. 57-58.

¹⁴ M. Fernandez, *Op. cit.* p. 58.

journalistes recrutés ont pendant longtemps constitué le noyau dur de la presse sportive. Nombre de ces pionniers du reportage sportif, de la période qui suivit l'éviction de « Allou », surtout ceux qui ont travaillé à *Radio Sénégal*, étaient originaires de Saint-Louis¹⁵, ville où furent créés, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, de nombreux clubs¹⁶. Ils présentaient un degré de socialisation qui s'expliquait par le temps passé dans le milieu du sport. Dans un tel contexte, il n'est pas étonnant qu'ils aient signé une licence dans un des nombreux clubs saint-louisiens ou avaient été impliqués dans la vie de ces associations sportives. Ils aimaient le sport et en avaient une connaissance pointue. Ces premiers reporters avaient, au début, une place marginale dans les rédactions. Mais, ils ont rapidement gagné en notoriété grâce à l'intérêt suscité par le sport auprès des populations et au sentiment national engendré par l'émergence des équipes nationales et par leurs succès au plan continental. Leur proximité avec les vedettes sportives et la considération que leur portait le public les a légitimés en quelque sorte. À partir de ce moment, ils ne sont plus regardés de travers dans les rédactions, mais comme des collègues respectables. Les rares témoignages sur les émoluments des reporters sportifs indiquent qu'ils étaient logés à la même enseigne que les journalistes de base¹⁷. Ce qui n'était pas le cas avant. D'ailleurs, selon le rédacteur en chef de *Paris-Dakar*, « Allou » avait cessé de collaborer avec le journal parce qu'il n'était pas satisfait de sa rémunération. C'est la raison pour laquelle il avait préféré *Radio Sénégal*. Dans le quotidien *Dakar Matin*, qui avait pris le relais de *Paris-Dakar* en

¹⁵ Parmi ces reporters, citons Ahmed Bachir Kounta, dirigeant de la Ligue de basket-ball, qui a couvert les Jeux de l'Amitié de 1963 après avoir été adoubé par « Allou » pour ses premiers reportages. Abdoulaye Diaw a été un jeune reporter, à 24 ans. Il était auparavant employé dans l'administration de *Radio Sénégal*. Il a eu une carrière de footballeur dans différents clubs à Saint-Louis, Thiès et Dakar. Doudou Diène était un professeur d'espagnol avant de devenir journaliste à *Radio Sénégal*. Il a joué dans une équipe de football. Golbert Diagne est aussi une figure du reportage sportif à la radio. Ancien arbitre de football, il intègre *Radio Saint Louis* au début des années 1960. Entretiens avec les intéressés en janvier 2013.

¹⁶ Daour Gaye, *Histoire du football sénégalais*, tome 1, *De l'AOF aux indépendances*, Éditions Akila l'Autre communication, 2014, 285 p.

¹⁷ Avant la première Convention collective de 1976, les journalistes sénégalais étaient payés sur la base de la convention du commerce. À partir de 1976, les « barons » de la presse sénégalaise, constitués des patrons de presse, des rédacteurs en chef dans les « médias d'État », étaient bien rétribués par rapport à la base. Militants du parti socialiste, ils étaient nommés par le pouvoir politique et touchaient un salaire conséquent. Après l'entrée en vigueur de la Convention collective d'avril 1991, les journalistes sportifs touchaient le même salaire que leurs collègues des autres rubriques. Il ne pouvait plus y avoir de discrimination dans les traitements du fait de la naissance des syndicats de journalistes qui n'existaient pas aux premières heures de l'indépendance. Les journalistes sportifs avaient en plus le privilège de voyager partout à travers le monde avec les équipes représentant le Sénégal aux compétitions internationales. Ils ont contribué à montrer aux Sénégalais des facettes du sport africain et mondial.

1961, l'intérêt pour le sport avait été maintenu. Il était parfois à la « une » du journal et la rubrique sportive assez fournie. Les comptes rendus de matches, surtout de football et de sports pratiqués par les Européens - qui étaient une partie très importante des lecteurs - constituaient l'essentiel des articles consacrés au sport. On notait toutefois un changement avec *le Soleil*, le quotidien national lancé en 1970 sur l'initiative du président Senghor. Ce dernier ne voulait pas du sport à la « une » du nouveau journal et l'avait notifié aux responsables de la publication¹⁸.

À *Radio Sénégal*, le temps qui était consacré au sport n'était pas très important. Était-ce une indication du peu d'intérêt accordé au sport par la hiérarchie, en dehors des directs du championnat de football qui se déroulait le dimanche à Dakar et dans les villes où il y avait des équipes de premier plan - Saint Louis, Thiès, Ziguinchor et Kaolack - et des grandes affiches de lutte ? Pour ce qui est des « sports traditionnels », les reporters utilisaient les langues nationales¹⁹. Ils s'adressaient à des auditeurs pour la plupart illettrés en français. Le lancement par « Allou », à la fin des années 1950, de l'émission « Arènes sénégalaises » en langue wolof, avait attiré de nombreux animateurs de lutte et de courses hippiques²⁰. L'utilisation des langues nationales, dans un pays où à l'époque le français était parlé par l'élite, avait donné une impulsion à ces sports et rendu célèbres ces commentateurs dont la plupart étaient appelés plus tard « communicateurs traditionnels ».

II - L'arrivée des « Cestiens »

Au début des années 1970, une nouvelle vague constituée de jeunes journalistes diplômés du Centre d'Études des Sciences et Techniques de l'Information (CESTI) - l'école de journalisme de Dakar - arrive dans la presse écrite et particulièrement au journal *le Soleil*, seul quotidien d'informations générales de l'époque²¹. Le sport,

¹⁸ Lire: M. Koumé, *Le Soleil de Dakar: Évolution et difficultés de l'unique quotidien sénégalais*. Mem. de diplôme de l'IFP. Univ. Paris II, 1986, 109 p

¹⁹ Il n'y avait que deux émissions à la radio consacrées au football et aux « sports traditionnels » comme la lutte, les régates et les courses hippiques. Il serait intéressant de mentionner que dans ces localités, la radio avait des correspondants qui suivaient les équipes de l'intérieur, notamment Balla Bass Diallo à Ziguinchor et Sa Thiombi Diop à Kaolack.

²⁰ On peut citer entre autres Adama Diakhate dit « Yeri » et Mada Penda Seck. La liste s'allonge au fil des années avec El Hadj Moctar Diallo, Djibril Fall, Moustapha Ndiaye, Thiawa Kane, El Hadj Mansour Mbaye, Abdoulaye Nar Samb, Mor Dior Seck, Aly Bata Mboup et Assane Ndiaye. Entretien avec Majib Sène, Dakar, août 2014.

²¹ Les premiers « Cestiens » qui ont été affectés à la rubrique sportive du *Soleil* sont, dans ces années-là, Djib Diedhiou, Mass Diack, Alain Agboton, Cheikh Tidiane Fall, Momar Seyni Ndiaye,

domaine longtemps considéré comme peu noble dans ce journal justifierait-il le penchant tardif des diplômés du CESTI pour la rubrique sportive ? Avec cette génération de journalistes sortis d'une école de formation réputée, tombe le complexe de travailler pour la rubrique sportive. Mais certains d'entre eux, après un moment passé au sport, migrent vers d'autres rubriques alors que d'autres choisissent de se spécialiser en restant au desk sport. Au même moment, dans l'audiovisuel, la présence des journalistes se traduisait par le recrutement et la formation sur le tas de reporters n'ayant certes pas fréquenté une école de journalisme, mais ayant une connaissance approfondie du sport. Après les premiers reporters du début des années 1960, arrive la jeune vague à la fin des années 1970.

Au *Soleil*, la mobilité des « Cestiens » s'explique par le préjugé tenace que la hiérarchie avait pour la rubrique sportive. Elle estimait que c'était un gâchis que de laisser les journalistes diplômés au desk sport au détriment de rubriques jugées plus « nobles » comme la politique nationale, l'actualité internationale, l'économie, etc. De par leurs articles, les « Cestiens » ont su imposer un style de rédaction et d'analyse qui en faisait des références pour le public sportif. Ainsi, ils étaient à l'aise pour traiter des questions sportives et si les circonstances l'exigeaient, faire d'autres productions à l'occasion par exemple des campagnes électorales auxquelles participaient tous les journalistes du *Soleil* sans distinction d'appartenance à une rubrique. Habités à commenter et à analyser, ces reporters sportifs n'avaient aucune difficulté à trouver les termes et les expressions les plus appropriés pour décrire les situations à travers leurs reportages.

Les « Cestiens » ont donné une image valorisante de la presse sportive parce qu'ayant une connaissance approfondie du monde sportif. En outre, généralement bien cultivés parce qu'accédant à une riche documentation, ils étaient auteurs de reportages fort intéressants.

Mamadou Kassé, Cheikh Tidiane Djigo, Mamadou Koumé et Babacar Khalifa Ndiaye. À l'Agence de presse sénégalaise (APS), les premiers journalistes, de la vieille école, ils étaient plus soucieux de questions de développement que de loisirs et de sport. La couverture des manifestations sportives était presque inexistante sur le fil de l'agence nationale. Timide, l'une des premières tentatives eut lieu dans les années 1970 avec Souleymane Guèye. Rapidement responsabilisé, il ne put aller au bout de son projet de faire figurer régulièrement le sport, notamment le football qu'il avait pratiqué, dans la production de l'APS. Il fallut attendre l'aube des années 1980, avec l'arrivée d'autres sortants du CESTI pour assister à un autre frémissement du sport à l'APS. Cheikh Tidiane Ndiaye, un « Cestien », ranima un tant soit peu la flamme.

III – Montée des effectifs, rajeunissement et féminisation

Les « lions » du football dopent les effectifs

La période actuelle est marquée par une présence plus importante des journalistes sportifs dans le paysage médiatique sénégalais. Les télévisions ont donné une impulsion à la presse sportive où se côtoient journalistes professionnels issus des écoles de formation, reporters sportifs formés sur le tas, communicateurs traditionnels, experts de sports de combat et d'anciens sportifs reconvertis consultants à l'occasion des grandes affiches des principales disciplines sportives. Le profil de la nouvelle génération se caractérise par un accroissement des effectifs des rubriques sportives, la venue certes timide de quelques femmes dans un domaine longtemps considéré comme la chasse gardée des hommes et le rajeunissement de la corporation consécutivement au départ à la retraite de la plupart des anciens « Cestiens » et le phénomène de sortie de métier car la presse ne nourrit pas son homme. Cette dynamique s'est opérée au fur et à mesure du développement de la presse impulsé par l'ouverture démocratique à partir de 1974 et l'arrivée des organes privés d'informations générales (*Takusaan, Sud, Walf*) et plus tard des radios qui ont supplanté les journaux d'opinion plutôt versés dans la politique²².

Pour la rubrique sportive, le phénomène s'est accéléré avec les résultats flatteurs de l'équipe nationale de football du Sénégal au tout début des années 2000. L'Association nationale de la presse sportive du Sénégal (ANPS), qui centralisait pour le Sénégal, les accréditations pour la Coupe d'Afrique des nations (CAN) de football, a enregistré en 2002, lors de la compétition tenue au Mali, une quarantaine de demandes d'accréditation. Ce qui était une indication de l'arrivée importante de nouveaux journalistes dans le sport, car lors des compétitions précédentes, les demandes d'accréditation dépassaient rarement la dizaine. L'ANPS a été créée en 1970 par les pionniers du métier au lendemain de la Coupe d'Afrique des nations de football (CAN) au Soudan, où les journalistes africains avaient lancé l'idée d'une association continentale et recommandé la création d'associations nationales. Aujourd'hui, elle compte parmi les associations les plus dynamiques du secteur de la presse au Sénégal. L'ANPS a joué un rôle important dans la valorisation du métier de reporter sportif, à la suite des pionniers et des premiers « Cestiens ». Ses membres viennent de Dakar et de l'intérieur du pays. Cette génération, qui a pris le relais des

²² À noter que la floraison de titres et la démonopolisation des ondes sont récentes. Elles datent de la fin des années 1980. Puis suivra, dans les années 2000, la création des chaînes de télévision privées. Voir: CESTI, *Les Cahiers de l'Alternance* n°8, Dakar, février 2005.

pionniers, a surtout axé ses actions sur le renforcement des capacités, l'amélioration des conditions de travail, notamment dans les sites de compétition, une meilleure prise en charge de la spécialité dans les rédactions et dans les relations avec les fédérations et groupements sportifs. Ces actions, aux yeux de beaucoup d'observateurs, ont contribué à décomplexer davantage et à valoriser le métier du reporter sportif.

Les résultats de l'équipe nationale de football ont eu un effet d'entraînement sur la montée des effectifs dans la presse sportive. Entraînée à l'époque par Bruno Metsu, l'équipe nationale était sur une pente ascendante. Elle cristallisait beaucoup d'espoirs et en dehors de sa participation à la CAN, elle était qualifiée pour la première fois de son histoire pour la Coupe du monde de football 2002. Comme elle était un produit qui se vendait bien quand elle obtenait de bons résultats, les organes de presse n'avaient pas hésité à dépêcher des envoyés spéciaux. Cela a suscité des vocations. Aujourd'hui, l'ANPS compte 120 membres²³.

En s'attardant sur la formation reçue par les journalistes sénégalais accrédités pour la CAN 2002, on notait qu'une dizaine d'entre eux environ était issue du CESTI. Une petite partie venait d'écoles privées de journalisme et de communication de la place. Le reste, pour l'essentiel, n'avait pas reçu de formation, même si la majorité avait le niveau du baccalauréat.

Les premiers journalistes sportifs issus du CESTI, au milieu des années 1970, avaient entre 22 et 25 ans quand ils ont été recrutés par *Le Soleil*. Les pionniers de la rubrique sportive qu'ils avaient trouvés sur place avaient entre 35 et 40 ans. L'âge moyen de la nouvelle génération varie entre 25 et 30 ans. La presse sportive s'est beaucoup rajeunie ces vingt dernières années et a vu ses effectifs croître, rompant ainsi avec la dizaine de personnes issues pour l'essentiel des « médias d'État » qui en constituait à la fois l'essentiel et le noyau dur des années d'avant 2000.

Un métier misogyne ?

Lors de la CAN de football 2002 au Mali, on avait recensé un nombre relativement faible de femmes. Elles représentaient une demi-douzaine parmi les journalistes sénégalais accrédités pour couvrir l'événement. Cette indication traduit une réalité de la presse sportive. Même si la rubrique sportive n'est pas fermée aux femmes,

²³ Chiffre de la dernière assemblée générale électorale de l'ANPS tenue en décembre 2012 à Dakar

elle reste encore une affaire d'hommes. Pour certains, la presse sportive est misogyne. L'apparition des femmes dans les rubriques sportives est très récente. Elle date des années 1990. Il s'est créé, au milieu des années 2000, l'association des femmes reporters sportives du Sénégal (AFRES) dont les membres sont une dizaine environ. La création de cette entité n'est pas dépourvue d'arrière-pensée. L'association exploite le filon du « genre » encouragé ces dernières années par certaines institutions sportives mondiales comme le Comité international olympique (CIO) et ses versants nationaux, les Comités nationaux olympiques et sportifs (CNOS). À l'ANPS, on recense une vingtaine de femmes sur les 120 journalistes membres. Certains reporters femmes estiment que le métier est difficile pour elles, surtout les mères de famille. Elles considèrent aussi que dans les rédactions, le sport est moins valorisé que la politique ou l'économie²⁴. Il est quand même remarquable de constater que les femmes reporters couvrent aujourd'hui plus la lutte que les autres sports. Les succès et la notoriété des champions des arènes sénégalaises du début des années 2000 ont créé un appel d'air des journalistes vers cette discipline et particulièrement les femmes.

Des spécialistes contestés

L'absence d'une spécialisation pointue des journalistes constitue un des talons d'Achille de la presse sportive africaine. Les pionniers et les premiers « Cestiens », qui avaient amassé un capital d'expérience, ont quitté les rédactions. Avec les effectifs limités des desks sport des journaux de la place, la spécialisation dans une seule discipline devient un vœu inaccessible. La spécialisation tatillonne fait qu'on a souvent reproché à la plupart des journalistes sportifs africains, notamment sénégalais, de puiser leurs modèles d'analyse, leurs normes et leurs références dans la presse spécialisée d'Europe. Leurs schémas de pensée et leurs démarches intellectuelles sont souvent calqués sur ceux des spécialistes de l'Hexagone, note Faouzi Mahjoub²⁵. Pour lui, la plupart des confrères d'Afrique francophone s'inspirent de la lecture de l'*Equipe*, de *France Football* ou de l'écoute des émissions sportives de Rfi comme « Afrique Sport » et « Mondial Sport ». Aujourd'hui, à cette liste s'ajoutent certaines chaînes de télévision comme *Canal Plus* et les sites d'information spécialisés.

²⁴ Entretien avec Ndèye Fatou Ndoye, journaliste à la TFM, Dakar, octobre 2014.

²⁵ Voir Faouzi Mahjoub, « Presse écrite, radio, télévision: influence sur les composantes du football africain », *Rapporto sul calcio africano*, Coverciano, 28-29 Ottobre, FIGC, 1991, pp. 202-204.

Canal Horizons, filiale de *Canal Plus*, est la première chaîne de télévision par satellite à s'installer au Sénégal. Après la signature d'un contrat entre *Canal Plus* et l'Etat sénégalais, en octobre 1988, *Canal Horizons*, premier projet de *pay per view* en Afrique, démarre officiellement ses programmes en décembre 1990. L'influence de *Canal Plus* au Sénégal est surtout visible à travers l'évolution du commentaire sportif et les dispositifs télévisuels. On est passé de la « parole de description » de « Allou » et de ses suivants à celle de l'expert, du discours épique à l'analyse rationnelle avec l'arrivée des consultants, souvent d'anciens sportifs: footballeurs, basketteurs ou lutteurs. Il s'agit d'une « parole explicative, rétrospective et didactique »²⁶ qui supplée parfois celle du commentateur sportif et rendue possible par les progrès techniques dans le domaine de la retransmission télévisuelle²⁷. C'est le cas notamment à l'occasion de certaines affiches de lutte traditionnelle ou dans la production de certaines émissions comme « L'œil du Tigre »²⁸ diffusée par la chaîne *Télévision futurs médias (TFM)*. On peut y ajouter ce que Manuel Fernandez appelle « la parole du terrain » symbolisée par le journaliste au bord de la pelouse, qui remplit une « fonction anecdotique » et apporte des informations de l'intérieur parce qu'étant en contact avec les acteurs: joueurs, entraîneurs et arbitres. Cette parole du terrain est très présente à l'occasion de la retransmission par la *RTS* des matches de l'équipe nationale de football. Enfin, il y a chez les journalistes de sport sénégalais le recours systématique aux statistiques comme c'est le cas à *Canal Plus* qui s'illustre également par les schémas, les incrustations, la superposition de flèches, etc. dans le cadre des retransmissions sportives.

Le compte rendu prédomine dans le traitement de l'information sportive

Le traitement du sport dans la presse sénégalaise est en grande partie consacré à la performance sportive et aux comptes rendus des matches. Une place marginale est accordée aux dimensions sociales, politiques ou économiques du sport. À les lire ou à les écouter, on se rend compte que les journalistes sénégalais ont subi une forte influence de la presse sportive française qui leur est accessible avec l'internet et les chaînes de télévision étrangères, notamment *Canal Plus*, via le satellite. Mais si elle a des idées de la tactique des équipes de football ou de basket-ball grâce à la présence de consultants et même si également elle s'informe sur ce qui se passe dans les coulisses des matches, la presse sportive sénégalaise pratique peu d'enquêtes, à

²⁶ M. Fernandez, *op. cit.*, p. 59.

²⁷ *ID.*, *op. cit.*, p. 57

²⁸ Une émission animée par l'ancien lutteur Moustapha Guèye, le « Tigre de Fass ».

l'instar de sa consœur française. Elle travaille généralement sur l'information ouverte, accessible à tous. Tous les journalistes puisent à la même source. Ce qui fait que souvent le traitement ne diffère guère d'un organe à un autre.

Dans le milieu, il y a même une forme de dépendance proche de la connivence. Des confidences font état des relations étroites et pas toujours désintéressées entre des journalistes et des footballeurs professionnels sénégalais, des annonceurs publicitaires ou des promoteurs de lutte. Cette situation découle du fait que dans un contexte concurrentiel, chaque journaliste cherche à avoir l'exclusivité, la primeur de l'information. Les journalistes comptent ainsi sur leurs sources pour avoir des informations de première main et pour des intérêts parfois matériels. Les sources s'appuient sur la presse pour leur communication. Ce qui expose le journaliste de sport à de multiples et fortes pressions pour des raisons pour la plupart économiques. Le refus de l'ancien sélectionneur national Alain Giresse d'accorder des entretiens aux organes qui critiquaient le schéma de jeu de l'équipe nationale de football est symptomatique de la pression subie par les reporters de la part des sources. Ces pressions sont renforcées par le principe de l'accréditation qui soumet le journaliste à la volonté des détenteurs des droits des manifestations sportives²⁹.

Un autre mélange de genres est assez fréquent dans les pratiques de la presse sportive sénégalaise. Certains journalistes sont attachés de presse ou conseillers en communication de fédérations ou des stars de la lutte, du football ou du basket-ball alors qu'ils font partie d'une rédaction. Cela explique que le ton de la presse sportive est peu critique. Il ne l'est en général que quand l'échec est consacré comme lors des contre-performances des équipes nationales. La presse sportive joue peu un rôle d'alerte et de prévention.

Dans les articles ou les commentaires, l'usage d'un discours épique ou de métaphores guerrières est fréquent. Les valeurs éducatives comme le fair-play ne sont pas promues. Il faut prendre connaissance de la teneur de certains articles ou écouter les commentaires lorsque l'équipe nationale de football du Sénégal est en compétition pour se rendre compte que certains reporters agissent comme des supporters. Le lexique laudatif est abondamment utilisé. Le chauvinisme et le nationalisme sont régulièrement convoqués dans leurs récits.

À la télévision où l'on recense plus de reportages sur la lutte et l'équipe nationale de football que dans la presse sportive, les autres disciplines sont traitées en parents pauvres. Les journalistes prouvent plus qu'ils ne commentent surtout lorsqu'il

²⁹ F. Simon, *op. cit.*, p. 154.

s'agit de la lutte traditionnelle où les chaînes de télé et les promoteurs ont les mêmes intérêts. Comme si le mot d'ordre pour les promoteurs et les chaînes de télévision était de fabriquer des stars et de faire rentrer des recettes publicitaires. Cela pose un vrai problème de déontologie.

Conclusion

En un demi-siècle, le métier de journaliste sportif a beaucoup évolué au Sénégal. On est loin des parcours des pionniers, instituteurs pour la plupart ou autodidactes passionnés de sport. Le nombre de journalistes sportifs s'est beaucoup accru depuis le début des années 2000. Les professionnels proviennent du même moule que leurs collègues qui fréquentent les rubriques jugées plus nobles comme la politique ou l'économie. Ils ont acquis une légitimité et certains d'entre eux sont reconnus et jouissent d'une grande notoriété.

Cette « confrérie » qui compte encore très peu de femmes par rapport à l'importante montée des effectifs notée dans le métier ces dernières années est souvent l'objet de railleries pour sa grande proximité avec le milieu social traité et la faiblesse de sa fonction critique du fait de sa familiarité avec les sportifs

Autre fait notable, l'information sportive consacre l'essentiel de son temps d'antenne et de ses pages aux sports majeurs tels que la lutte ou le football. Mais cette tendance s'explique plus par des contraintes économiques imposées par les responsables des entreprises de presse et les sponsors des grandes compétitions que d'un choix rédactionnel des journalistes.

Bibliographie

- Cissé, S. A. (1995) - *Sénégal: Carton rouge*. Dakar: Éditions Niamagne, impr. Saint-Paul, 288 p.
- Fernandez, M. (2004) – « L'évolution du commentaire sportif: de l'épopée à l'analyse rationnelle », *Médiamorphoses*, n° 11, pp. 57-61.
- Gaye, D (2014). - *Histoire du football sénégalais*, tome 1, *De l'AOF aux indépendances*, Éditions Akila l'Autre communication, 285 p.
- Guèye, D. (s. d.) - *L'itinéraire d'Alassane Ndiaye dit Allou*, Dakar: G. I. A, 96 p.

- Khmelevskaia, I. (2004) – « Le commentaire du match de football en Russie et en France », *Médiamorphoses*, n° 11, pp. 52-56.
- Koumé, M. (2013) - « L'équipe nationale de football. De la faste période aofienne aux échecs des années 2000 », pp. 707-728, in: Diop, M. – C. (dir.). *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade. Le Sopi à l'épreuve du pouvoir*. Paris: CRES-Karthala (Coll. « Hommes et sociétés »), 2013, 835 p.
- (1991) *L'évolution de la presse quotidienne au Sénégal: Paris-Dakar (1937-1961) ; Dakar-Matin (1961-1970)*. Th. Doctorat nouveau régime: Sciences de l'information et de la communication. Univ. Paris II, 425 p.
- (1986) *Le Soleil de Dakar: Évolution et difficultés de l'unique quotidien sénégalais*. Mem. de diplôme de l'IFP. Univ. Paris II, 1986, 109 p.
- Ly, B. (2005) – *Allou: L'âme d'un peuple ?* Dakar: PUD, Dakar, 314 p.
- (s. d.). - *Football: Histoire de la Coupe d'A. O. F*, Dakar/Abidjan: NEA, 315 p.
- (1995) – « La Coupe d'A. O. F de football: Facteur d'intégration sociale ». Colloque, *L'A. O. F: Esquisse d'une intégration africaine*, Dakar, 16-23 juillet, 6 p.
- Mahjoub, F. (1991) – « Presse écrite, radio, télévision: Influence sur les composantes du football africain », *Rapporto sul calcio africano*, Coverciano, 28-29 Ottobre, F. I. G. C., 202-214.
- Simon, F. (2009) – « Quel journalisme de sport demain ? », *Les Cahiers du Journalisme*, n° 19, pp. 152-161.